

2d. Journalier. — Eh m'sieur, ne vous lâchez pas ; parceque je dis ça entre nous, faut pas croire que je dirai rien devant d'autres, mais je pensais p'têtre que le pays qu'est généreux paie les cinq chelins, mais que les gros qui nous emploient pourraient ben se graisser la patte à même nos gages.

Le chef furieux. — Voilà ce qu'on gagne à employer les gens ! tu peux t'en aller. Nous ne gardons ici que les gens qui font leur devoir sans questionner. Va-t-en.

Le journalier, s'habillant pour s'en aller. — Ma femme avait pourtant, ben raison quand, a'me disait de ne plus me mêler à la politique, n'y a que les gros qui y gagnent quelque chose. (*Il sort.*)

Le chef aux autres journaliers. — Eh bien vous voyez ce qu'on gagne à ne rien comprendre. Qu'il aille chercher de l'ouvrage ailleurs. Vous autres, profitez de la leçon et faites votre devoir en gens d'esprit sans vous inquiéter d'autre chose ; vous savez bien que les affaires du gouvernement sont arrangées de façon que personne ne peut tromper d'un sou. Allez, la reine n'est pas sottte ; elle découvrirait bien vite si on la trichait d'un sou.

Un journalier. — Eh ! ben sûr qu'elle en sait long, sans ça a'ne serait pas ce qu'elle est ; c'est à croire que dans l'élection de la reine on n'rait pas chercher une criature qui ne serait pas la plus rusée de toutes les femelles.

Le chef. — En voilà un au moins qui a du bon sens. Mais dépêchons, nous. Achevez-vous de déballer ?

Un journalier. — Oui m'sieur, v'la qu'on achève ; n'y a plus que la grande caisse oussqu'est le bois de poêle. (*) Il me semble que le gouvernement pourrait ben nous donner ça à nous autres pauvres diables au lieu de payer des prix de fous pour faire charroyer ça à Montréal.

Le chef. — Encore des observations ! Vous ne comprenez rien à tout cela ainsi taisez-vous. Le bois est très rare cette année à Montréal, et vous devez savoir qu'on n'a pas le droit d'acheter, ni donner, ni vendre ce qui appartient à la reine.

Le journalier. — Tiens, c'est vrai, je n'y pensais pas. Ce que c'est que la politique ; pourtant c'est curieux, l'autre jour un des m'sieurs d'en haut, un écrivain m'a fait porter une petite table à la femme de sa maison de pension et ce matin encore il m'a envoyé, avec un fauteuil et deux paires de superbes rideaux à une jolie demoiselle qui m'a remercié à n'en plus finir. Et vous même vous m'avez fait porter une armoire à . . .

Le chef. — Encore une fois tais-toi ; tu ne comprends pas la loi : ça c'est des meubles, on peut en disposer, mais les immeubles, c'est-à-dire tout ce qui n'est pas des meubles, on n'y touche pas, sous peine de mort.

Le journalier. — Comme il faut prendre garde, ein, quand on fait les affaires du gouvernement ! moi j'aurais soigné comme la prunelle de mes yeux les magnifiques rideaux et les meubles si reluisans, et j'aurais bêtement jeté dans un coin tout ce tas de bois, de ferrailles, de paperasses qu'on nous fait emballer et déballer depuis quinze jours.

Le chef. — Les papiers ! misérable, si un seul de ces documents précieux était perdu, tu ne sais pas tous les malheurs qui en résulteraient, des familles ruinées, des hommes emprisonnés, d'autres pendus, et moi renvoyé de ma place !

Le Journalier. — Bonté du ciel ! Je commence à avoir peur de travailler ici ;

(*) Historique. Une des caisses appartenant à l'administration s'étant brisée dans le trajet entre la maison du gouvernement et le bateau-à-vapeur, a montré aux curieux étonnés, un lot de bois de chauffage estimé à 2s. ; le transport à Montréal devait coûter au moins 5s. ! nouveau système d'économie. Peut-être que les propriétaires du bateau et les officiers qui président au déménagement pourraient nous dire quelque chose de cette spéculation-là.